

avait repris une chaudière qu'il lui avait volée.

Ces gens sont d'une grande force musculaire et capables de tout, quand ils sont en colère. La pauvre femme pensa bien que sa dernière heure était venue. Mais elle reprit son sang-froid et sauta à la main du sauvage, et l'empêcha ainsi de frapper, en lui disant: "Vas-y et je jette un sort sur toi!" Il lâcha prise, tellement le son de sa voix l'avait impressionné et elle courut à sa cabane pour revenir avec un revolver, calibre 44, qui le mit en fuite.

Une autre fois, elle tomba malencontreusement dans un groupe d'une dizaine d'hommes qui célébraient une cérémonie religieuse des plus sanguinaires. Elle eut juste le temps de tirer quelques coups de revolver dans l'air pour les effrayer et de s'enfoncer dans le plus profond des bois.

Et combien d'autres aventures encore lui sont-elles arrivées! Il faudrait tout un volume pour les raconter.

Pour en revenir à cette question de cannibalisme, disons que la plupart du temps, les indigènes de la Nouvelle-Guinée ne mangent que leurs ennemis. Cependant, dans certaines tribus, les gens se dévorent entre eux, et même les maris mangent leurs femmes, les pères leurs fils.

La sorcellerie sévit là-bas autant que le cannibalisme et y fait presque autant de ravages, les sorciers n'étant que des assassins, n'employant leur art qu'à tuer pour de l'argent ou du butin.

Ils élèvent des serpents, qui deviennent leurs complices. S'agit-il de tuer un homme? Ils vont déposer le serpent la nuit dans sa hutte. Celui-ci mord son homme et s'en revient chez

le sorcier. Le coup est fait, cette morsure ne pardonnant pas.

Mais la plus terrible institution de cette île barbare est encore la "Maison Nobo". Quiconque pénètre dans cette maison n'en sort jamais. Celui qui y met les pieds est battu jusqu'à la mort par les prêtres qui s'y trouvent. Ses os et son crâne servent à orner les parois intérieures de ce temple. Chaque année, des centaines d'indigènes y entrent cependant, bien que convaincus qu'ils n'en sortiront jamais. C'est la curiosité que les pousse à une mort certaine. Ils veulent au prix de leur vie voir l'intérieur de ce temple dont ils ont tant entendu parler.

Cette maison est construite aussi solidement qu'une forteresse ou une prison. Ces indigènes ne croient pas à la survie, à la vie future.

Ils se révèlent de vrais artistes dans l'ornementation de leurs cabanes et dans leurs danses. Leurs danses sont de toute beauté.

Naturellement, tous les indigènes sont vicieux, méchants et sournois. Ils se montreront excellents amis avec vous pendant des mois et des années pour seulement trouver une occasion de vous assommer facilement.

Les femmes y sont maltraitées. On les échange contre des cochons, des bracelets ou contre de l'argent. Sept petits cochons sont considérés comme un gros prix pour une jeune et jolie femme. Si elle ne fait pas l'affaire du mari, elle est battue à mort.

C'est la femme qui demande l'homme en mariage. Quand elle a atteint l'âge de treize ans, ses parents l'envoient chercher un mari.

La civilisation a quelque chose à faire, dans ce pays barbare, comme on peut le voir.